

●●● ou à la fin de la messe a été très bien accueillie et jugée plus adaptée. De l'aveu général, la perspective d'un retour dans l'Église des fidèles de Mgr LeFebvre inquiète bien davantage, tout comme « l'évolution politique et sociale en France » après l'élection de François Hollande, comme le reconnaît cette jeune trentenaire, qui a travaillé il y a quelques années à Rome dans une instance diplomatique proche du Saint-Siège et qui avoue se sentir davantage concernée par « l'actualité européenne plutôt que celle du Vatican ».

Finalement, les catholiques français redoutent surtout que cette nouvelle affaire ne laisse des traces chez les non-pratiquants et dans l'ensemble de la population. À Tarbes, depuis leur maison diocésaine, les deux cathéchistes craignent que ces affaires ne compliquent leur tâche : « Elles donnent une image désolante de l'Église, alors que notre message, pour peu qu'il soit bien présenté, est totalement en phase avec les attentes des gens d'aujourd'hui. » D'une manière générale, regrette le P. Lescanne, elles entament un peu plus la confiance dans les institutions. « Toutes ces nouvelles qui se succèdent sur le sport pourri par le dopage, l'humanitaire dévoyé ou la corruption des hommes politiques instillent le doute. Elles nous laissent démunis, et risquent de conduire à un peu plus de repli sur soi. »

ANNE-BÉNÉDICTE HOFFNER  
et FRANÇOIS-XAVIER MAIGRE  
(AVEC NICOLAS CÉSAR à Bordeaux)

## Deux « affaires » aux mobiles incertains

► **Au-delà de la divulgation par le majordome du pape de très nombreux documents confidentiels, un bras de fer se déroule autour de la souveraineté financière du Vatican.**

ROME

De notre envoyé spécial permanent

Dans la tempête, le capitaine fait front. Assailli par les mauvaises nouvelles, Benoît XVI a longuement improvisé, lundi soir, devant le diocèse de Rome, dénonçant une culture « où compte l'esprit de calomnie » et où « le mensonge se présente sous les habits de l'information ». Selon le quotidien italien *La Repubblica*, il aurait fait preuve ces derniers jours d'une « colère noire » devant ses proches collaborateurs. Fait rare pour un homme habituellement loué pour sa douceur.

Il faut dire que les deux affaires en cours, quoique dissemblables, connaissent chaque jour de nouveaux développements, qui les rendent difficilement compréhensibles. Tentative de décryptage.

**Pourquoi le majordome du pape a-t-il volé des documents secrets ?**

Arrêté le 23 mai, interrogé depuis par la justice vaticane, mis en examen pour « vol aggravé », Paolo Gabriele est toujours en détention préventive, dans l'attente d'une décision du juge lui accordant la résidence surveillée. On ne sait toujours

pas qui a pu inciter cet homme pieux, respecté et respectueux, à photocopier puis divulguer de très nombreux documents ultra-confidentiels issus du bureau du pape. Deux hypothèses sont avancées, sans vraiment convaincre. L'instigateur pourrait être un ou plusieurs cardinaux membres de la « vieille garde » woptylienne, dans le but d'obtenir le départ du cardinal secrétaire d'État, Tarcisio Bertone, dont la gestion administrative, politique et diplomatique suscite des critiques. D'autres évoquent une « stratégie du pire » aux auteurs encore inconnus désireux d'établir un pouvoir fort au sommet de l'Église.

Ces interrogatoires pourraient aboutir à la mise en cause d'autres personnes, laïcs et clercs. Ce qui supposerait que la justice italienne collabore avec son homologue vaticane. Or, cette dernière hésite à voir les limiers italiens se plonger dans ses dossiers confidentiels. La véritable enquête est menée, très discrètement mais fermement, par trois cardinaux non-électeurs (Julian Herranz, Jozef Tomko, Salvatore De Giorgi) mandatés par le pape pour faire la lumière sur cette affaire, jusque chez les cardinaux de curie.

**Trois hypothèses pour expliquer l'éviction du « banquier du pape »**

Tout aussi rude est la polémique autour de l'éviction brutale, le 24 mai, du « banquier du pape », Ettore Gotti Tedeschi, président de l'IOR, banque

ayant son siège au Vatican. Trois thèses peuvent éclairer l'inexplicable désaveu infligé à ce banquier international, proche de l'Opus Dei, le type même du « grand laïc » très apprécié par le pape. La perquisition par la justice italienne à son domicile, le 5 juin, pour une affaire de pots-de-vin dans un contrat d'armement impliquant un de ses proches, a

**Fait rare, Benoît XVI aurait fait preuve ces derniers jours d'une « colère noire ».**

compliqué le paysage : les juges italiens ont désormais ses 47 caisses d'archives personnelles concernant les finances vaticanes, dont le mémorandum que Gotti Tedeschi destinait au pape pour sa défense.

1. Les quatre membres, laïcs et banquiers, du conseil de surintendance à l'origine du désaveu ont plaidé par écrit auprès du cardinal secrétaire d'État Tarcisio Bertone l'incompétence professionnelle, voire psychologique, et le peu d'intérêt manifesté par Gotti Tedeschi pour ses fonctions. Ces courriers ont été publiés par la presse italienne.

2. À l'opposé, le président limogé clame avoir été mandaté par le pape pour établir la transparence financière. Il a expliqué aux policiers « craindre pour sa vie » parce qu'il a voulu en savoir plus sur l'origine de comptes numérotés à l'IOR détenus par des laïcs italiens (parlementaires, entrepreneurs, employés du Vatican).

Il se dit victime des partisans de l'opacité financière des finances vaticanes : le cardinal Bertone, son conseiller l'avocat américain Jeffrey Lena, et le directeur général de l'IOR Paolo Cipriani. Ceux-ci plaident la souveraineté du Saint-Siège et sa nécessaire liberté pour transférer discrètement des fonds partout dans le monde, y compris là où les autorités ne sont pas sympathisantes.

3. Enfin, certains voient dans ces tensions un affrontement au sommet entre deux puissances financières catholiques : l'Opus Dei, dont est proche Gotti Tedeschi, et les Chevaliers de Colomb (fonds de pension catholique américain riche d'un patrimoine de 80 milliards de dollars), dont le numéro un, Carl Anderson, préside le comité de surintendance de l'IOR, qui a mis fin aux fonctions de Gotti Tedeschi.

**Les conséquences de la crise**

Au total, les dégâts sont déjà importants. Les experts de l'OSCE ne vont pas de sitôt, contrairement à la volonté de Benoît XVI, inscrire le Vatican sur la « liste blanche » des États insoupponnables de recyclage d'argent sale. Le départ du secrétaire d'État, au centre de toutes les critiques, ne devrait pas intervenir sous la pression. Pas plus qu'une éventuelle réforme de la Curie, où l'on entend croître des relents d'italianophobie. Le tout dans une atmosphère inavouée de pré-conclave.

FRÉDÉRIC MOUNIER

### VU D'ITALIE

## « La hiérarchie italienne a du mal à s'habituer à l'internationalisation de l'Église »

ENTRETIEN  
**MANLIO GRAZIANO**

Enseignant en géopolitique et géopolitique des religions à Paris IV La Sorbonne et à l'American Graduate School in Paris (1)

► **Pour ce spécialiste italien de la géostratégie de l'Église catholique, les Italiens qui travaillent à la Curie ont tendance à exagérer le rôle de l'Italie dans les affaires de l'Église.**

**Ces affaires montrent les liens étroits qui unissent encore le Vatican aux affaires italiennes. Comment expliquer ce lien ?**

**Manlio Graziano :** C'est d'abord l'histoire. L'Église catholique a exercé pendant un millénaire son pouvoir temporel sur une grande partie du territoire de la péninsule et, même en dehors des États pontificaux, le clergé a pendant très longtemps été le propriétaire foncier le plus important (et pas seulement en Italie, d'ailleurs). Cette position a forcément laissé des traces, mais en Italie plus qu'ailleurs, car, dès sa naissance, l'État italien a toujours ménagé les intérêts de l'Église. Dans la mémoire des responsables politiques italiens, en effet, la mobilisation organisée par l'Église, qui avait provoqué la chute de la République napolitaine de 1799, est restée un souvenir indélébile.

Au moment de la prise de Rome, la première décision du gouvernement italien a été donc d'exempter les anciens États pontificaux, pour une période de deux ans, de l'application des lois de suppression des bénéfices ecclésiastiques,

et la seconde de voter des lois de garantie (les *guarentigie*) en faveur de la personne et des biens du pape et du Vatican. Pendant la suspension des lois dites « anticléricales » à Rome, ce fut le clergé lui-même qui aliéna une grande partie de ses propriétés foncières et donna naissance à un vaste empire financier (que l'on appelle en Italie les « banques catholiques »), depuis lors l'un des acteurs incontournables de la vie économique (et donc politique) du pays.

Toutes les propriétés aux mains du clergé n'ont pas été aliénées ou expropriées par la suite. Selon plusieurs sources, l'Église conserverait aujourd'hui encore un contrôle direct ou indirect sur 20 à 25 % du patrimoine immobilier italien, et les accords du Latran de 1929 l'autorisaient à ne pas payer d'impôts sur ces propriétés.

**Les Italiens du Saint-Siège conservent-ils un lien étroit avec ce qui se passe dans l'Église italienne ?**

**M. G. :** Pour répondre à cette question, il faut faire une distinction entre les citoyens de la République italienne qui travaillent pour l'une des institutions qu'abrite la Cité du Vatican, et les évêques et cardinaux italiens qui travaillent dans le gouvernement central de l'Église universelle. Ces derniers gardent bien entendu un lien très fort avec l'Église de la péninsule, et beaucoup d'entre eux ont encore du mal à s'habituer à l'internationalisation de l'Église de Rome. Il est par ailleurs certain que l'Italie demeure le pilier sur lequel repose l'Église universelle. Cela autorise une partie de la hiérarchie d'origine italienne à entretenir une certaine ambiguïté, allant parfois jusqu'à penser que le gouvernement



**Manlio Graziano :** « L'Église italienne, en règle générale, se surestime. »

de l'Église universelle lui revient de droit. Or, depuis 1978, la direction centrale de l'Église est assurée par un non-Italien et on sait aujourd'hui que l'une des raisons de l'élection de Karol Wojtyła fut précisément la volonté de soustraire l'Église universelle aux chamailleries divisant les cardinaux italiens.

**Quels sont les enjeux, pour l'Église italienne, de cette proximité avec le Vatican ?**

**M. G. :** Comme je viens de le dire, l'Église italienne, en règle générale, se surestime. La proximité avec les sacrés palais, son rôle historiquement décisif, l'importance objective de la péninsule comme « laboratoire » dans lequel les choix du pape et de la hiérarchie sont expérimentés, et le fait de représenter un « poumon » pour l'administration et le gouvernement du Saint-Siège : tout cela donne aux responsables de l'Église italienne le sentiment de pouvoir en quelque sorte « se soustraire » aux règles de fonctionnement qui sont imposées à toutes les autres Églises nationales au nom de la centralisation de l'Église universelle.

RECUEILLI PAR ISABELLE DE GAULMYN

(1) *Identité catholique et identité italienne. L'Italie laboratoire de l'Église* (Paris, 2007) et *Il secolo cattolico. La strategia geopolitica della Chiesa* (Rome, 2010).

### PAROLES **BREDA O'BRIEN**

Éditorialiste de l'« Irish Times » et fondatrice de l'organisation Feminists for Life en Irlande

« Les Irlandais n'attendent plus grand-chose du Vatican »

« Les Vatileaks sont passés dans les médias loin derrière le football et, pour ce qui est de l'actualité de l'Église, loin derrière le Congrès eucharistique international. Les catholiques irlandais, eux non plus, n'en font pas grand état. Lorsqu'ils en parlent, c'est pour lever les yeux au ciel en disant : « C'est typiquement italien. » Ils sont conscients de l'immense besoin de réforme au Vatican et voient dans ces affaires des tentatives difficiles pour la mener. Mais les Vatileaks n'ont pas vraiment d'effets sur eux, elles n'affectent guère leur confiance dans les institutions de l'Église, car, désormais, cette confiance est très basse. Ils ont beaucoup de sympathie pour le pape et sont tristes de la trahison de son majordome. Mais, après les scandales des abus sexuels et leur couverture dans l'Église, ils n'attendent pas grand-chose du Vatican, il y a une lassitude et une sorte de résignation. »

RECUEILLI PAR CÉLINE HOYEAU